

PREFACE A

"PARTHENIDE OU L'HEROIQUE INVISIBLE"

de et par Alain GIRY

L'ADOLESCENT que je fus à la fin des années 60, pris entre (un mot clef) son "romantisme", le "surréalisme", l' "existentialisme" et les effets boomerang de la "Beat" (notez que les guillemets sont ici plus importants que les "ismes" qu' il(s) ne supporte(nt) pas) était assez déterminé pour savoir qu'il aurait à forcer la reconnaissance à la manière du Walter des Meistersinger; sans chantage.

Il se moquerait des conventions de la Culture (où sévissaient en son temps de véritables "maîtres chanteurs") mais ne risquerait pas pour autant de manquer sa Bildung.

L'ETRANGER (au sens poétique diront les uns mais en fait surtout, à la lettre, à cause de son parcours en langues étrangères; un Français idiosyncratique, un Anglais "liberté" et un Allemand "pensé" et plus originel, dans le Silence, que tout Latin, Grec voire même Sanskrit !; il pensait en trois langues, ce qui n'allait pas sans l'inconvenance - les puristes s'effrayaient - tant mieux !) l'Etranger donc, que je suis, persistait avec cette même attitude de noblesse, même s'il, avait perdu son Eve (sa Béatrice mourut à 21 ans), sans femme, sans rédemptrice en amant du Soleil, oui, le Soleil ! Le soleil des cultes antiques, son renouveau, à qui enfin le masque du dieu grimaçant a été arraché. Et là encore, méfions-nous de croire à de la poésie; il y a une intuition et une étude* (en particulier de la figure du soleil chez un Freud où très précisément le masque grimaçant du dieu mis sur le soleil "trop homosexuel" d'Ikhnaton est l'acte civilisateur par excellence, c'est-à-dire très justement la mise en place d'un acte contre-nature; la maîtrise de la Nature... Réfléchissons-nous à cela suffisamment ?)

+ Dont des extraits "déformés" parurent dans une revue, anonymement dans "l'Ordinaire du Psychanalyste", et sous forme de conférences discrètes.

LE PRIX, l'Eva n'est donc plus qu'un levier (l'inspiratrice mortelle !) mais le concours reste le même, les circonstances identiques;

libérer l'Idée (ici entendre une Energie) de ses Pogners !

Et...aujourd'hui où le bourgeois, le "cadre" n'aspire guère plus à la Maîtrise mais à la trivialité de sa profession, au mépris de tout Métier (le bourgeois n'a plus de Mains qu'une computation...) s'enlisant dans la vulgarité de la production, de la rentabilité, sèche, stérile le Travail est encore plus colossal, herculéen !

La convention a aujourd'hui les armes de son inintelligence, ce silence bavard, les médias. La Parole est tuée. Elle redevient secrète !

L'Idée est lointaine engluée dans les incertitudes du matérialisme, du positivisme, bref de l'Ignorance, cette violence contre le "Réal" cet autre pôle indispensable aux mouvements d'un monde proprement humain, une "conscience" authentique ! L'Idée perdue dans l'aveuglement de l'abstrait (le mathématisable) comment la cerner, la faire vibrer, la vivre, vous la rendre Evidente ?

Et lorsque cette mise en évidence particulière est la vocation comment la dire ?

Quand seul l'abstraction est comprise de tous et non plus le Vivant...?

Se pose la question DU STYLE.

Aucun genre répertorié ne m'a jamais convenu, j'ai même misé sur "tous les genres" - du loubard à la préciosité (celle que feignait d'ignorer Molière pour nous assurer du grand siècle des Lagarde et Michoux) - Je me situe au vif d'un dilemme, dans l'usinage des lectures; "trop littéraire" s'esclaffent les bons professeurs de philosophie, "de la poésie", tandis que les littéraires ne trouvent guère plus chaussures à leurs pieds, "beau romanesque, il n'y a point trace" ou "il y a une rigidité germanique". Les uns comme les autres n'ont donc rien lu; il y va de l'entre, du tiraillement, de la déchirure ou plus exactement de l'Affirmation des Polarités; une bonne histoire taoïste ! quoi !

Je n'écris pas à proprement parler des "fictions" (moins encore de ces méta-fictions dont se piquent les américaines, cette littérature d'homelettes, les nouveaux romans historiques !) encore moins, donc, des "témoignages", ces moignons journalistiques, quant aux "traités" je les laisse aux rongeurs, les savants, les érudits...

A réfuter le style pour des styles... j'ai bien failli tomber dans

le "pluriel". Pourtant je n'ai jamais pu confondre la polyphonie qui est un Ars Magna avec la polysémie qui est une maladie.

Pourtant, à 24 ans désirant être un autre (les autres, de mon âge, réellement jeunes...) je mutilais le manuscrit d'Opéra pour recevoir une petite tape d'encouragement du bon Sollers... Cependant le bureau de Tel Quel avait vite flairé le "réactionnaire". Il est vrai que pour moi la "révolution culturelle" chinoise n'était pas nouvelle, la Chine en avait vu d'autres, la vie est mutations !

C'est à la même époque que je me (dé)liais à la fraude freudienne (je crois que certains disent encore "la causé") et que, dieu merci, je ne pratiquais pas au point de me laisser longtemps analyser; quelques tranches, voilà tout, pour me faire un monde et ne pas être un jeune homme seul...

Mais finalement je préférais donner des conférences, des séminaires m'organiser. J'affirmais à nouveau mon indépendance coûteuse.

Il y avait ma vie; donc, une oeuvre (tant pis si ça sonne présomptueux pour s'écrire noir sur blanc... s'en est pas moins vrai).

Une partie de cette oeuvre existe déjà, publiée ou inédite ou en "souffrance".

Et comme s'autoriser (de) soi-même, d'une formation et d'une expérience est un acte héroïque qui frise en notre époque de méprise à l'invisibilité (n'existe que ce qui dans le "challenge" s'a-masse) l'heure d'é-mouvoir quelqu'un de la trempe d'un Hans Sachs doit sonner pour lui faire fête. Lui ? Sachs ? Ou l'Etranger ou son Oeuvre ? L'Etranger a déjà de lui-même gravi les échelons d'Apprenti, de Compagnon (il a aiguisé le couteau de son style à la vigueur de son Tour de France et d'Amérique, lui le sédentaire nomade !), il présenterait donc aujourd'hui son chef-d'oeuvre ?

Les Beckmesser ont déjà rempli leur ardoise... Certains ont "aidé" le jeune homme à publier, d'autres en firent un nègre. De plus perverses le poussèrent finalement à s'auto-publier, soit à s'enliser dans la Vanity Press... parant le coup, je créais une revue, l'Indicidence qui eut son succès d'estime... Ceux d'une plus extrême viscosité m'encouragèrent (me promettant une situation) à enterrer ma Recherche, mon écriture dans une thèse... Depuis je suis titré, docteur es Lettres (et sans situation du moins au sens du confort matériel et de la sécurité). Qui fit attentivement cette thèse a au moins la satisfaction d'entendre crier la chair vive, le désir à travers un style à peine travesti pour cette bien triste occasion "diplomatique"...

4.

Ce sont les mêmes Beckmessers (éventuellement autrement costumés) qui m'accusèrent de faire une thèse trop débordante de vie, qui me conduisirent à mon exil américain (dégouté que j'étais de cette F/rance.. qui pensait que je retrouverais là-bas les mêmes bouffons adules, les R.B, J.K, J.D et J.L, ce BHV de l'intelligence ?! Quelle déception, et ce "à cause d'une thèse" qui me recommandait d'eux !...) qui m'accusent aujourd'hui de ne pas être à la hauteur de la demande de "monsieur-tout le monde" d'avoir la froideur d'un universitaire, mais voyons ! Que n'inventerait-on pas pour faire 'marché', pour protéger ses petites ventes !

Universitaire ? Moi ?

Je n'ai pas remis les pieds (et les avai-je vraiment mis ?) dans une université, un séminaire depuis le fatidique 10 Octobre 77... 10 ans déjà ! 10 ans où, pour les institutions ordinaires, j'ai été tellement un docteur que je ne sers définitivement à rien pour elles, que je suis marginal pour ne pas être seulement identifié au chômage "technique" qui agit ma génération (de lâches, lâches depuis mai 68, avec ce contentement grinçant de ceux qui sont suffisamment physiologiquement brûlés pour se réjouir d'être de l'actualité... et qui, fiers d'avoir démissionné de l'Intelligence se sont ^{fait} recyclés !)

Marginal... dans le sens où, dans la marge à l'encre rouge le maître corrige la faute de ceux qui sont sans Discipline. C'est assez dire que j'ignore les marginalités dont se gaussent encore les amateurs de différences, les touristes de la différence qui s'arment de guides, de vie mode d'emploi pour tout instituer "autrement". Non, merci ! Ainsi faute d'avoir le droit d'enseigner dans le public (j'ai un doctorat d'une spécialité qui n'exista guère pour moi, puisque je travaillai à plusieurs niveaux, pluri-disciplinairement ou dans un esprit d'humaniste renaissant, en philosophe complet, mais qui exista, le temps d'une mode... l'administration fit paraître cette absurdité, "docteur en sémiologie" !) j'enseigne à titre privé, je donne des séminaires déambulatoires et je vis dans mon tonneau !

Je suis donc dans l'illégalité.

D'ailleurs ne suis-je pas en train de mener une oeuvre "au noir" ? N_e suis-je pas "au rouge" en étant toujours en grève en affirmant ma seule politique, celle de la Vie et de l'Exercice. Foi de "taoïste" ne suis-je pas un Cerf, une Grue et une Tortue ?

C'est en Animal que je me présente, présente mon Chant du Printemps.

PARTHENIDE OU L'HEROIQUE INVISIBLE

C'est du moins le titre qui me servit de fil d'Ariane pour, dans le Labyrinthe me retrouver amant du Minotaure...

Récit auto-biographique, mythologie personnelle ?

Des mémoires ?

Actuellement, après 7 ans de travail, je relie la démarche de mon manuscrit à celle de Richard Strauss composant son simple et joyeux HELDENLEBEN (sera-ce son titre définitif ?).

J'y ramasse mon passé et mon avenir;

les cris de l'adolescent, du poète "métaphysicien" (comme me dit alors un surréaliste mourant) ;

des fragments d'Opéra (1974) où les quotidiens les plus fous s'empres- sent de se baigner dans le sang rejuvénateur de la musique;

3 chapitres de Répliques (1976-77) où (1) des parisiens se réinven- tent la campagne des "grand-mères" payées par le syndicat d'initiative pour "faire authentique" (2) une petite fille sans âge défie le brico- lage d'un "couple moderne" (3) tandis que mon existence s'entre-mêle à leurs histoires;

une "gay mystic" où la gaytitude prend conscience d'elle-même pour disparaître, se confondre aux paysages de la ville, est enfin, à nouveau un pôle de la Vie et non encore une "différence";

les lettres à Uranie, amour platonique, épistolaire, greffé sur mon exil en Amérique, extraites du manuscrit de Mary Proctortm (manuscrit qui présenté à un éditeur connu, me revint avec cette appréciation magni- fique "comment une écriture aussi élaborée ne sert-elle pas plus le pays de la Liberté", le pauvre homme il n'avait pas compris l'Ironie qui "cible" le pays de l'Aquarian Conspiracy...); romanesque ! ;

des réminiscences de l'ouvrage sur lequel je me penche depuis, et oui, 20 ans, et qui par-ci, par-là a été donné en fragments de séminaires, de discussions, de lettres, de cours dont le titre Bund und Ort répond du lien et du lieu de sa source Sein und Zeit;

réminiscences, citations, évènements où s'explique une "existence" à partir d'une oeuvre en formation.

Tentative scabreuse, qui risque l'essai tout en affinant la fiction et le poème.

Pour proposer cet autre titre : Mein Leben.

Est-elle mienne cette vie ?

Parthénide ne m'échappe-t-il pas ?

Il n'est pas mon "temps retrouvé". Je n'ai pas écrit, excusez moi, chère Judith, sous la protection du souffreteux du Faubourg Saint-Germain ma recherche du "temps perdu" ! La médiumité à des limites que ma "raison" n'a pas...

Il n'y a PAS de temps perdu ! Malheur aux "il fut" et "tu dois", aux grimaces du vieux dieu !. "Pour moi, je l'avoue, ces pas sont tout. Où vont-ils, voilà la véritable question. Ils finiront bien par dessiner une route" ou plutôt, un cristal; la formule de ma vie avec ce Tout Une conscience "éclair" de ce Tout; un foudre de Zeus... tel est tout mortel...

Je n'ai pas à regretter de m'être couché et levé tôt; pas de baiser attendu pour me faire biaiser avec l'amour !

Quant à ma "gueule de proust", cette "saloperie" a pourri mon enfance et une partie de ma jeunesse (heureusement pour l'autre partie, il y eut la chirurgie esthétique; d'un nez à l'autre, la nave va !), ne m'a certainement pas prédisposé en la faveur du grand dyspeptique !

Pourtant j'ai rendu hommage à cet inoubliable malade dans un article intitulé "Le Baiser, l'Embrasement et la Voix" qui ne déplut pas à un certain R.B et qui intéressa mon regretté ami Michel de Certeau.

Pourtant... l'article exorçissait la haine viscérale contre ce Marcel aux yeux de chien battu (figure freudienne clef de ses perversions imaginaires, l'enfant-chien !)... Cette rage biographée sera-t-elle suffisante pour dissuader le lecteur de mes "mémoires" d'une nouvelle "ressemblance" ou l'encouragera-t-elle (et ça, le ressentiment "psy" ne saurait s'en empêcher) à la rechercher à tout prix ? Un portrait "repoussé"... ?

Néanmoins la finalité intime de mes "mémoires" demeure; rendre déplacé tout évènement biographique.

L'Intermezzo (un autre titre possible) de Strauss a semblé "déplacé" à beaucoup de critiques "Quel manque de pudeur !"

Mais pourquoi donc de la pudeur ! Pourquoi se mépriser soi-même au point de ne pas se mettre en musique !

Musiquer une vie rien de tel pour ne plus avoir à se faire une biographie ! La musique enlève au Quotidien sa quotidienneté, et peut-être malgré lui, Strauss n'a-t-il pas fait ressortir le "numineux" de cette quotidienneté, fait apparaître le "sacré" qui origine le quotidien ? Strauss a été authentique dans et par la musique au point, ô miracle ! d'avoir une biographie sans intérêt. Même chose, dans la Pensée, le Maître, Heidegger n'a rien laissé qui prête à des romances !

Pour qu'une oeuvre grandisse, la "biographie" doit diminuer et la Vie chanter et danser !

Voilà le but de ces "mémoires"; me laisser dépasser (déposer) par

ma "formule de vie" : Parthénide.

Des "mémoires" ? L'annonce de ce qui me devance...

Des mémoires ? Une Alchymie qui à travers 12 chapitres organiser en trois "croix", trois parties;

I:qui engendre : II;qui fixe : III;qui diffuse

et sur lesquelles le "sujet" se crucifie,Souffre entre vouloir son individualité et ne pouvoir être que le Des-ir de l' / / - mais certainement pas de dieu,dieu,le dogme est mort et Parthénide s'en réjouit...mais l' / / est re-né de ses cendres...Parthénide dira Oui à la vie et oui à son corps...

Epreuve initiatique ?

Mémoires initiatiques ?

Une chose est certaine,pas de secte derrière cette écriture,pas de maître miraculeux...mais,sans doute une Tradition de l'Evidence; un livre des mutations personnelles dans le Cycle des mutations trans-personnelles,leur individuation...

ET UN NIVEAU DE TRIVIALITE,de platitude pour conduire la dérision fatale du "témoignage",cette vulgarité à la mode qui consiste à se v(e)autrer dans le quotidien jusqu'à incarner un type possible et vraisemblable de "monsieur-tout-le-monde" et forcer le lecteur,appauvri, vers sa reconnaissance,des identifications glue !

Le sensationnel revient ici à sa place;trivialité.

Trivialité de l'amour,du désir,des rencontres,des amis,de la santé, de la vie de famille,des impôts,du salaire etc

Douze chapitres d'esquisses de ces trivialités,d'esquives,puis de suggestions pour allégoriser l'existence,qu'elle puisse porter la Vie=Physis=Tao...au-delà des leçons modernes de la maîtrise de la Nature par le petit-homme;la ré-évaluation de l'H₀mmme par la Nature (au déficit de tout écologiste !);

EN BREF:

J'écris l'AVANT GARDE DE LA TRADITION, puisque je pense vers l'impensé déposé à l'aube de notre Occident, lorsqu'il était encore Orienté...

J'écris en modulant les styles, les genres, entrechoquant, le cri et le choc (l'animal et la pierre), la préciosité à la force de l'homme en rut, comme le plus grand sérieux soudain laisse éclater le rire PHALLIQUE (que porte un nom; à l'Un, j'y ris !); WITZ UND WALZER ! IMMER GIERIG (pour endosser; "girieren" et roucouler; "girren"...)

En Amérique; Alen Jerry (quand le chat n'est pas là les "sourires" dansent... vulgaite, einh ! il n'y a pas que les Jacques de l'ENS qui se piquent à l'akmanach Vermot !)

Une cruauté pèse-nerf où l'argument meurt et le sophiste dévoilé !
Finalement tout file en suggestion, le LECTEUR doit écrire SON LIVRE dans les marges. Je ne lui mâche pas le travail. Je chasse sa paresse de son fauteuil. Qu'il lise en marchant au moins ! Il est mis à l'épreuve, son imaginaire est convié, ses "identifications" (ce bon repos promis aux lecteurs pivotant chaque vendredi soir, courant le samedi dans la cohue . des super-marchés du livre, sans ivresse, se jetant pourceaux sur les perles tocs et les véritables richesses, avec la même indifférence... pour former la communauté des péroquets !) ces identifications, dehors !

Ne doré pas Lecteur, ce n'est pas la télévision !

Je ne suis pas ton opium.

Je manie le PARADOXE sans parade.

Je vis INSTINCTUELLEMENT LES POLARITES: tout vit, tout vibre, dans le branle l'armateur de conventions va se rhabiller !

Le concept DOMINE l'orthographe

Le rythme DOMINE la syntaxe

Le temps de l'écriture DOMINE la concordance des temps

Et malgré cela, pour le lecteur qui écrit-en-lisant il y a avant tout UNE écriture, UN style; aucune réforme (quelle idiotie que cette manie de niveler) de l'orthographe, de la syntaxe n'est proposée, d'ailleurs les correcteurs professionnels auront fait leur travail entre le manuscrit et le livre imprimé.

On ne voudrait pas que la "faute" incombe à l'auteur, la "faute" idée qui naît de la peur du manuscrit, de ses ratures, de ses pâtés... une dimension un peu scatologique... (ce domaine qui effraie encore les pornographes !) Si nous n'avions pas de chiotte, on réaliserait à nouveau que la merde c'est de l'engrais !

9. Je ne suis pas correct ,j'aime la Vie!

Un lecteur s'effraie, qui va se rassurer en cherchant du côté de mes lectures... Il trouvera quelques solutions cul-de-sac, mes livres lus et relus; Zarathustra, Maldoror, Hypérion, Nadja, le Bardo Thööl, le Kojiki, Sein und Zeit/Vorträge und Aufsätze, l'Astrée... et pour quelques heures d'un délicieux ennui, un peu ventilé d'amour, M.D avant que je ne découvre Maeterlink...

Mon rêve, c'est WALDEN POUND, déjà je vis de plus en plus dans la Forêt j'aime beaucoup l'Ours des "paysages" américains, Walt Whitman et la voix du Cuchulain de W.B Yeats...

Pour les "modernes" j'attendrai que la publicité s'éteigne pour juger, pour les aimer c'est déjà trop tard (j'entends, trop tard pour moi) car je suis un contemporain Voyageur.

Amant de l'Apollon hu.

D'où jaillit ma raison d'écrire;

ECRIRE, OUI, PARCE QUE TOUS LES LIVRES SONT
INSUFFISANTS, INCOMPLETS, pour, pleinement Dire
et Etre, cette conscience du monde, cette
Aventure singulière de l'Etre; cet instant
cet éclair, qui dit "je"; je suis Ton là...

Quel scandale pour notre petit dieu qui nous défit à sa : semblance pour que nous soyons rien que sa créature rampante ! Mais pour l'Etre c'est revenir à l'essentiel, commencer à rompre avec les technicités qui nous arraisonnent, commencer à renouer avec la Grande Déesse, Cybèle; pour son retour !

signerai-je; le Nouvel Atys ?

Mon livre est alors UN ARBRE...

Drôle d'écriture, drôle de présentation.

?!

Il n'est qu'à (NE PAS) regretter que le style de cette préface soit d'apparence plus "complexe" que celui de mon Parthénide mais la finalité n'est la même qu'en la parence...

A vous de jouer !

*Et puis vous me ferez bien sûr -- d'après
votre*
Philippe Jure